

Chers adhérents, Bonjour.

On ne présente pas Charles Baudelaire, on l'aborde avec grand respect. Pour cet immense poète, la poésie est synonyme de paradis. Plus précisément « un paradis artificiel », environné d'ennui. En effet, partagé entre l'enfer de son existence et l'éden de sa nostalgie, il ne peut trouver le salut que dans l'échappatoire que lui procure la poésie. Ainsi le poème devient l'aveu et l'exorcisme de son état.

Comment le situer dans l'histoire de la poésie ?

Tout d'abord en soulignant qu'il vient après le mouvement romantique et qu'il s'échappe de la morbidité par l'illumination purificatrice du langage. Pour comprendre la nature complexe de ce poète, en ressentir la force et la fragilité, source de son extrême souffrance, il faut se pencher sur son enfance, ce que nous ne pouvons faire dans cette courte rubrique... nous le ferons lors d'une prochaine « Rencontre » si vous le désirez.

Nous dirons donc qu'il y a chez cet être sensible « l'instinct du beau » qui lui fait considérer la terre et ses spectacles comme « un aperçu du ciel. »

« C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau. Et quand un poème amène des larmes au bord des yeux, ces larmes ne sont pas la preuve d'un excès de

jouissance, elles sont plutôt le témoignage d'une mélancolie irritée, d'une postulation des nerfs, d'une nature exilée dans l'imparfait et qui voudrait s'emparer immédiatement, sur cette terre même, d'un paradis révélé. »

Il existe donc pour ce poète, des correspondances entre le ciel et la terre : « *L'homme intérieur est le ciel sous sa petite forme. »*

Pièce maîtresse de cette théorie, le sonnet extrait du recueil « Les Fleurs du Mal » : « **Correspondances** », succède à deux poèmes relatant la désastreuse condition du poète. Dans : « Bénédiction », il est maudit par sa mère, et rejeté des hommes dans : « L'albatros. » Ici il devient le médiateur. Celui qui, distinguant à la fois l'apparence et le spirituel, peut s'approcher de la réalité supérieure.

Notez que la théorie dite des « correspondances » a ouvert la voie à la poésie symboliste.

Laissons-lui la parole en citant l'épilogue qu'il avait lui-même commencé.

« O vous, soyez témoins que j'ai fait mon devoir
Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.
Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,
Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. »

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*